

Michel Benoit

# LES MORTS MYSTÉRIEUSES DE L'HISTOIRE

16 récits extraordinaires,  
du **PRINCE DE CONDÉ**  
à **MARILYN MONROE**



EYROLLES

# LES MORTS MYSTÉRIEUSES DE L'HISTOIRE

Zola a-t-il été assassiné ? Robespierre s'est-il suicidé ? Comment Agnès Sorel a-t-elle trouvé la mort ? Complots, manigances, meurtres... Nombreuses dans l'Histoire sont les morts mystérieuses. Dans cet ouvrage, une quinzaine de cas exemplaires font l'objet d'une enquête inédite dont le récit alerte nous tient en haleine. L'auteur nous transmet ainsi avec pédagogie l'état de la recherche historique sur ces obscurs dossiers dont le mystère défie la raison.

■ Des destins-clés ■ Des récits vivants ■ Des découvertes actuelles

© Fabienne Desaux



**MICHEL BENOIT** est écrivain, essayiste, historien, auteur de théâtre. Ses ouvrages historiques ont connu un large succès, entre autres *Saint-Just*, *Les grands événements du nivernais*, *Les mystères du Cher*. Son blog, « le blog de Michel Benoit », connaît une importante fréquentation depuis sa création. Il collabore régulièrement au magazine *Les grandes affaires de l'Histoire*. Enfin, il publie depuis cinq ans les enquêtes du commissaire Merle.

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

# LES MORTS MYSTÉRIEUSES DE L'HISTOIRE



Michel Benoit

# LES MORTS MYSTÉRIEUSES DE L'HISTOIRE

EYROLLES



Groupe Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016  
ISBN : 978-2-212-56442-6

# SOMMAIRE

Avant-propos .....	7
Agnès Sorel • Quand beauté et pouvoir mènent à la mort .....	9
Henri IV • <i>È ammazzato !</i> (C'est notre jour de chance !) .....	19
Maximilien de Robespierre • Assassinat ou suicide ? .....	29
L'affaire du courrier de Lyon • Six têtes pour cinq coupables ..	41
Louis XVII • Quand la raison d'État l'emporte. ....	53
Napoléon Bonaparte • Sainte-Hélène, l'ultime prison. ....	63
Le duc de Bourbon • L'affaire de Saint-Leu. ....	73
Léon Gambetta • La mort éparpillée .....	83
Émile Zola • Victime d'Alfred Dreyfus ? .....	91
Adolf Hitler • Est-il mort dans son bunker ? .....	101
Le général Leclerc • L'énigme du treizième homme .....	111
Joseph Staline • <i>Le petit père des peuples est mort !</i> .....	121
Marilyn Monroe • Même les étoiles meurent.....	131
Stevan Markovic • Meurtres, cinéma, barbouzes, pouvoir et petites pépées.....	141
Joachim Peiper • Quand le passé ressurgit.....	151
John Lennon • « Le bonheur est un fusil tout chaud ! » .....	161
Index des noms propres .....	173
Sources bibliographiques .....	179
À propos de la mort d'Agnès Sorel .....	179
À propos de la mort d'Henri IV .....	180

À propos de la mort de Robespierre. ....	180
À propos de l'affaire du courrier de Lyon .....	181
À propos de la mort de Louis XVII .....	181
À propos de la mort Napoléon Bonaparte .....	182
À propos de la mort du duc de Bourbon .....	182
À propos de la mort de Léon Gambetta .....	182
À propos de la mort d'Émile Zola .....	183
À propos de la mort d'Adolf Hitler .....	183
À propos de la mort du général Leclerc .....	183
À propos de la mort de Joseph Staline .....	184
À propos de la mort de Marilyn Monroe .....	184
À propos de la mort de Stevan Markovic .....	185
À propos de l'affaire Joachim Peiper .....	186
À propos de la mort de John Lennon .....	186

# AVANT-PROPOS

Ce livre s'adresse aux amoureux de l'histoire, aux passionnés de mystères, à ceux qui doutent et qui refusent la pensée unique, car si la vie des personnages dont je vais vous parler se raconte très largement dans le grand livre de l'Histoire, leur mort n'y est bien souvent évoquée que très succinctement.

De tout temps, la mort des hommes interpelle les vivants, ces derniers cherchant une raison, une cause, une lueur pouvant les rassurer sur les raisons de l'absence de l'être disparu. Une mort sans véritable raison est angoissante, effrayante, terrorisante... Tel est l'homme, face au mystère de la mort. La regarder, l'expliquer, la démasquer le rassure, le soulage, le reconforte même...

Accident, maladie subite, meurtre, ou encore disparition physique, la mort peut s'emparer de tous ces visages selon son humeur et les circonstances qui la mettent en scène. Henri IV, Louis de Bourbon, Joachim Peiper, Napoléon, Émile Zola, John Lennon ou Adolf Hitler : la mort de ces êtres, rendus immortels par leurs actions, semble demeurée mystérieuse à jamais, la mort ne devenant définitive que le jour où les vivants ne sont plus là pour les évoquer. L'éternité accompagne ces personnages ayant marqué leur temps et qui sont morts dans de mystérieuses circonstances.

La sélection des quinze personnalités historiques reprises au sommaire de cet ouvrage est pour moi l'occasion de démontrer que de tout temps, le doute et le mystère de la mort de ces femmes et hommes adulés ou craints fut toujours la préoccupation de leurs contemporains. C'est pourquoi, en traversant notre histoire et en adoptant une forme chronologique, les lecteurs pourront se persuader que les mystères de ces morts n'ont pas d'âge, qu'ils sont d'une étrange jeunesse...

Le docteur Cabanes affirmait que « *le peuple est toujours porté, quand disparaît un homme qui a tenu en mains le pouvoir, ou dont la part d'influence a été plus ou moins considérable, à attribuer sa mort à une puissance occulte...* » Certes. Mais est-ce parce qu'il existe des maniaques du complot que les complots n'existent pas ? Complots, manigances, meurtres... Rien de bien original en fait, car l'art de cultiver avec intelligence et assiduité le meurtre n'est-il pas la base de notre civilisation ? Après l'interrogation, le doute, l'incertitude et la recherche subsiste le mystère. Et si la création et la naissance restent et demeurent à elles seules un vrai mystère, la destinée de l'homme l'accompagnant dans sa mort l'est aussi.

AGNÈS SOREL

---

# QUAND BEAUTÉ ET POUVOIR MÈNENT À LA MORT

L'hiver est froid en ce début d'année 1450. Les troupes armées du roi Charles VII, composées de trois corps d'armée, viennent de remporter une grande victoire après dix ans d'occupation anglaise : Harfleur, le port principal de la Normandie, est libéré ! Cette ville, clôturée par un rempart percé de trois portes, est enfin redevenue propriété du roi de France.

Dès le début de l'année 1449, le roi Charles VII avait entrepris de libérer toutes les villes de Normandie : Avranches, Verneuil, Évreux, Louviers, Rouen... En décembre, les armées du roi s'étaient postées devant Harfleur avec plus de dix mille hommes alors que vingt-cinq navires bloquaient le port. Les troupes anglaises commandées par Thomas Aurmagan, devant le déploiement des armées françaises dirigées par Jean et Jaspard Bureau, trésorier de France et maître de l'artillerie du roi, avaient souhaité négocier avec Jean de Dunois, lieutenant général du roi de France. L'événement était important, car Harfleur, surnommée « *souverain port de Normandie et clef du royaume de France* », encadrait l'estuaire de la Seine sur la rive droite. La ville close et son arsenal situé au sud de la ville étaient donc un point stratégique important. Le lendemain de Noël, le capitaine Thomas Aurmagan et ses troupes se rendaient et remettaient les clefs de la ville et des tours au comte de Dunois.

Les trois corps d'armée qui viennent de vaincre les troupes anglaises étaient dirigés par des seigneurs aguerris au combat. Parmi eux, le comte de Saint-Pol, qui sera accusé plus tard par Louis XI de crime de lèse-majesté et décapité en place de Grève, Jean de Dunois, le compagnon de Jeanne d'Arc, et Pierre de Brézé, qui trouvera la mort quinze ans plus tard lors de la bataille de Montlhéry.

Partout, les Anglais sont en fuite sur la rive droite de l'estuaire de la Seine et les cloches sonnent depuis plusieurs jours dans les villages pour annoncer que cette partie de la France a retrouvé « *les clefs du royaume* ». Malgré quelques tentatives pour récupérer la place forte ouvrant le pays sur l'océan, les Anglais ne parviendront jamais à franchir l'enceinte fortifiée donnant l'accès à l'activité portuaire. En grand vainqueur, le roi Charles VII savoure cette victoire comme il avait pu fêter, à peine trois mois auparavant, la libération de Rouen. Rusé et déterminé, il est en passe de bouter l'Anglais hors de France après une guerre ayant duré cent ans et s'installe pour quelque temps à l'abbaye de Montivilliers alors que la grande majorité des troupes d'ordonnance prend la route du nord de la région pour libérer les places fortes du Cotentin... Une partie de la cour a suivi le roi, dont la favorite en titre, Agnès Sorel.

Celle-ci est épuisée d'avoir sillonné les routes de France à l'arrière des troupes royales afin de suivre le roi dans sa guerre de reconquête du royaume. Elle est exténuée, d'autant plus qu'elle est une nouvelle fois enceinte du roi. Une grossesse de sept mois. C'est à soixante kilomètres du port d'Harfleur que le couple se retrouve. Pour cela, il a fallu traverser la forêt enneigée de Brotonne en empruntant une route boueuse qui ralentissait le convoi et enlisait les chariots. Cette forêt, couverte de hêtres, de charmes et de chênes, avait été la propriété des ducs de Normandie puis déclarée domaine royal destiné à la chasse. Agnès s'installe à l'abbaye de Jumièges, le plus important monastère bénédictin de Normandie. Elle s'alite immédiatement.

Bien que son ventre ne puisse laisser aucun doute sur son état, c'est une femme fatiguée, aux traits marqués par la douleur, qui se présente devant le roi en ce début février. L'abbé de Jumièges, honoré de cette royale visite, met à disposition le manoir de la vigne au Mesnil qui dépend de l'abbaye. Ce dernier doit son nom au vin qui y est récolté. Une boisson connue sous le nom de Conihout qu'un dicton peu flatteur décrit ainsi :

*« De Conihout de beuvez pas  
Car il mène l'homme à trépas »*

Le manoir de la vigne au Mesnil n'est autre qu'un grand bâtiment prolongé par une ancienne chapelle comportant de vastes caves voûtées. C'est au manoir que les moines se rassemblent pour échapper aux épidémies et c'est dans cette enceinte qu'ils offrent l'hospitalité aux seigneurs s'arrêtant dans la région...

Agnès Sorel a vingt-cinq ans. Elle a été longtemps la demoiselle d'honneur d'Isabelle I<sup>re</sup> de Lorraine, épouse du duc René d'Anjou. Charles a quarante-sept ans. Il est déterminé à bouter l'Anglais hors de France. Agnès Sorel est la maîtresse du roi depuis sept ans et a donné naissance à trois filles que Charles a reconnues. Le roi, fou amoureux de cette jeune personne, l'avait fait entrer à la maison de la reine Marie d'Anjou. Puis, Agnès Sorel avait obtenu très rapidement le statut de favorite officielle du roi. Elle sera à ce titre la première maîtresse officielle d'un roi de l'histoire de France. Afin de conserver son titre et les faveurs du monarque, il lui faut se distinguer des autres jeunes femmes. Elle abandonne les robes fermées et les draps austères et impose le décolleté épaules nues. Ses cheveux blond cendré s'envolent en pyramides et elle y accroche diamants et bijoux de grande valeur. Elle n'hésite pas à allonger ses robes en d'immenses traînes. Son visage et les soins de sa peau ne sont pas en reste puisqu'elle se colore les lèvres et s'épile les sourcils et les cheveux, dégageant un front immense recouvert de fard, lui

donnant un teint d'albâtre. Certains accusent la belle favorite d'être responsable du réveil sensuel du roi et lui reprochent sa liberté de mœurs en débauchant tous ceux qui l'approchent. Jean Chartier, le chroniqueur officiel de la cour, dira d'elle :

*« Oncques, en aucun pays reine tant belle ni divine ne fut. Et comme, entre les belles, elle était tenue pour la plus belle du monde, elle fut appelée damoyselle de Beauté... »*

La favorite se plaint depuis quelques jours de maux de ventre. Son état laisse penser à une fatigue excessive due à l'imprudence qu'elle a eue d'accompagner son amant royal sur les routes de Normandie. Très rapidement, on constate que le mal enduré par Agnès Sorel n'est autre qu'une dysenterie ou un flux de ventre. Elle n'a pas le choix, l'enfant qu'elle porte va naître avant terme. L'accouchement se passe très mal et on ne cache pas à la jeune favorite qu'elle vit ses dernières heures. Augustin, docteur en théologie et son confesseur, recueille ses dernières volontés. Elle se repent de ses péchés commis et on lui administre les sacrements. Elle désigne Jacques Cœur comme exécuteur testamentaire, puis demande à lire les vers de Saint-Bernard, textes liturgiques composés de versets tirés des Psaumes que l'on lit au chevet des mourants. Puis, après avoir poussé un haut cri, appelant la Vierge Marie, elle rend l'âme. Nous sommes le lundi 9 février 1450. Jean Chartier dans ses chroniques historiques de Charles VII note le 11 février. Elle lègue son corps et ses biens à la collégiale de Loches pour que l'on y dise des messes à sa mémoire et à l'abbaye de Jumièges où l'on dépose son cœur et ses viscères. Enfin, elle lègue ses bijoux au roi. Il est six heures. Les cloches de l'église Saint-Philibert sonnent. La neige tombe sur le Mesnil et l'abbaye de Jumièges. Agnès Sorel vient de rendre l'âme.

Le roi et la cour demeureront une dizaine de jours à Jumièges après la mort de la belle favorite. Charles VII y sera inspiré

puisqu'il signera la révision du procès de Jeanne d'Arc. Puis, au fur et à mesure des jours qui passent, l'abbaye retrouve sa tranquillité.

Très vite, on va s'interroger sur cette mort subite. En moins de deux jours, la maîtresse du roi a été emportée et cela paraît plus que suspect. On se pose aussi des questions essentielles :

- Que venait faire Agnès Sorel au-devant des troupes royales en cet hiver de 1450 ?
- Pourquoi avoir voulu rejoindre le roi au risque de sa vie, compte tenu de son état ?

Des rumeurs circulent. On fait courir le bruit d'un empoisonnement. On prétend qu'elle voulait éloigner une rivale en passe de recueillir les faveurs royales. Que cette rivale n'est autre qu'Antoinette de Maignelais, sa propre cousine germaine et dame de compagnie. Cette dernière n'est âgée que de seize ans en 1450 et ne se cache pas ses aspirations à succéder à sa cousine dans les draps du roi. En a-t-elle le cran au moins ? Rien n'est moins sûr... À la mort d'Agnès Sorel, Antoinette de Maignelais verra ses rêves se réaliser et deviendra la maîtresse de Charles VII et la nourrice des trois filles que sa cousine avait eues avec le roi. Cinq ans plus tard, un enfant répondant au prénom de Jeanne naîtra des ébats de ce couple illégitime. Voilà pour le côté cœur.

On assure aussi qu'Agnès Sorel avait découvert les trames d'un complot contre le roi et qu'elle voulait le prévenir. Au mot complot, le nom du dauphin Louis vient immédiatement à l'esprit. Ce n'est un secret pour personne que celui qui régnera plus tard sous le nom de Louis XI passe le plus clair de son temps à comploter contre son père et qu'il ne supporte pas cette Agnès Sorel qui s'évertue à éclipser sa mère, la reine Marie d'Anjou. Ne l'avait-elle pas fait chasser de la cour par son père alors que ce dernier la poussait dans ses retranchements les plus profonds en la poursuivant dans l'enceinte royale, l'épée à la main ? Le futur Louis XI n'était-il pas las d'entendre roucouler ce père

qu'il méprisait ? Le roi batifolait et avait sa maîtresse au château de Bois-Sire-Amé érigé à quelques lieues de Bourges, sur la commune de Vorly, près de Levet. C'est là, à l'abri des regards qu'ils passaient les mois d'été. Agnès aimait ces lieux que le roi lui offrit. C'est Jacques Cœur qui conduisit les travaux pour rénover la bâtisse. On sait aussi qu'Agnès Sorel marqua de son influence les décisions politiques prises par le souverain. Cela aurait-il pu pousser le dauphin Louis à mettre un terme à cette situation ? D'ailleurs, Louis ne cache pas ses rancœurs et s'associe aux seigneurs voulant renverser le trône en participant à la « *praguerie* ». Pour toutes ces raisons, le futur Louis XI pouvait très bien être le commanditaire d'un tel meurtre.

On soupçonna également Jacques Cœur, grand argentier du roi et amant présumé de la belle, de s'être débarrassé de la jeune femme. Il est vrai que les grands du royaume – ses principaux débiteurs en tant que grand argentier du royaume – souhaitent se débarrasser de lui et annuler leurs dettes. Mais Agnès Sorel n'était-elle pas sa protectrice et n'était-il pas son exécuteur testamentaire ? Alors, quel intérêt à la faire disparaître ? Bien que lavé de tout soupçon sur cette affaire, il sera arrêté et banni deux ans plus tard, ses créanciers ayant eu raison de lui et de sa réussite personnelle.

Alors, quel est le secret de la mort prématurée de la favorite du roi ?

Devant tant d'incertitudes et de questions sur l'objet de cette mort, et n'ayant pu depuis plus de cinq cents ans prouver la culpabilité d'un éventuel assassin, c'est à la science que l'on devait s'adresser au début du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, en juin 2004, profitant du déplacement du gisant où reposait Agnès Sorel, les historiens purent faire pratiquer une autopsie, ou plutôt demander aux spécialistes en la matière qu'ils se livrent à l'analyse des éléments organiques trouvés dans l'urne funéraire en grès déposée dans la tombe. C'est le professeur Charlier, anatomo-

pathologiste du CHRU de Lille, qui se chargea de l'opération délicate. Les analyses des cheveux et d'os momifiés révélèrent la cause du mal qui avait fait succomber la belle favorite : le mercure !

Agnès Sorel avait été victime d'une intoxication aiguë au mercure qui l'avait foudroyée en moins de soixante-douze heures ! Certes, à cette époque, les femmes enceintes se soignaient souvent en absorbant du mercure. Mais les doses de mercure observées étaient telles qu'il était difficile de croire à une erreur médicale. Il était question de dix mille à cent mille fois la dose thérapeutique. En écartant immédiatement la thèse du suicide, il ne restait donc que celle de l'assassinat !

Seul l'entourage proche d'Agnès avait pu lui faire absorber du mercure en de telles quantités. Ses dames de compagnie, dont sa cousine germaine Antoinette de Maignelais et son médecin Robert Poitevin, qui était également le médecin du roi et de la reine et qui sera l'un des exécuteurs testamentaires de la favorite.

Ainsi, si l'on accepte l'idée d'un assassinat, il faut alors imaginer que l'assassin était sur les lieux lors de la prise du mercure. Seul un médecin pouvait agir sans suspicion et Robert Poitevin n'était-il pas le mieux placé ? Il faut maintenant penser au mobile du crime... Si Robert Poitevin ne semble pas en avoir eu, il n'en est pas de même de son entourage et on peut penser qu'il y eut un commanditaire. La reine Marie d'Anjou pouvait être celui-ci, mais il est fort peu probable qu'elle ait pu passer à l'acte, même si la liaison du roi avec Agnès Sorel l'exaspérait. Le roi lui-même, voulant se débarrasser d'une maîtresse trop âgée au profit de sa cousine la jeune Antoinette de Maignelais, aurait pu se servir de son médecin afin d'écourter la vie d'Agnès Sorel. Cette quatrième grossesse n'arrivait-elle pas au bon moment ? Enfin, le dauphin Louis, en guerre perpétuelle contre son père, aurait pu acheter les services du médecin en lui promettant un avenir à l'abri du besoin et un enrichissement rapide. Cette

hypothèse semble donc tout à fait plausible : Louis voulant se débarrasser de cette favorite prenant beaucoup trop d'ascendant sur les décisions du roi, son père, et Robert Poitevin jouant la carte de l'avenir, le roi étant souvent malade et vieillissant. Plus tard, on ironisera sur l'événement et le poète Jacques du Clercq écrira :

*« Et certains dirent aussi que le dauphin avait déjà fait mourir une damoiselle nommée la belle Agnès, laquelle était la plus belle femme du royaume, et totalement en amour avec le roi son père. »*

Pourtant, avait-on absolument besoin d'un médecin pour tuer la jeune princesse en ce 9 février 1450 ? Pourquoi utiliser le mercure alors que dans l'enceinte du cloître de l'abbaye de Jumièges étaient plantés de nombreux ifs et que beaucoup savaient déjà à cette époque que le poison tiré de l'if est si violent que lorsqu'un cheval en ingère, on le retrouve mort avec le brin d'if encore dans la bouche...

À l'âge de dix-huit ans, Agnès Sorel avait su imposer de nouvelles modes, de nouveaux usages à la cour de France. Elle se promenait épaules nues et avait su s'afficher devant toute la cour en compagnie du roi dès le lendemain de leur liaison. Une chose est certaine, elle dérangeait ! En l'espace de six ans, elle était passée du stade de petite noblesse de campagne, sans biens ni avenir en perspective, à celui de favorite du roi, recevant bijoux, châteaux et titres... Elle dérangeait vraiment ! Un fait est troublant pourtant : en juillet 1461, le roi Charles VII, souffrant d'une dent, dut subir son extraction dans des conditions rudimentaires. On assura que cette intervention laissa des séquelles et qu'un vilain abcès se déclara. Or, le roi, qui avait une confiance aveugle en les médecins, ne souhaita plus les rencontrer pour qu'ils le soignent. Pour les mêmes raisons, il refusa de se nourrir, prétextant que son fils, le dauphin Louis, voulait l'empoisonner. Quelles étaient les véritables raisons de

ce changement subit à l'égard des médecins ? N'avait-il pas à ce moment la preuve et la certitude que sa belle favorite, Agnès Sorel, avait été empoisonnée ? Charles VII devait mourir le 22 juillet suivant.

## Dans la même collection





